

LA NAISSANCE DE LA MÉDIANCE À L'ÉTAT EMBRYONNAIRE OU L'ORIGINE DE L'ÉCOUMÈNE ENTRE UTÉRUS ET FŒTUS

À la marge d'un ouvrage de Miki Shigeo¹

INAGA Shigemi 稲賀繁美

Centre international de recherches sur la culture japonaise

国際日本文化研究センター

Asiens Atem ist Jenseits.

INGEBORG BACHMANN

En Chine et, à partir d'elle, dans le monde entier, la question du *qi* (氣) et celle corrélative du *fengshui* (風水) sont encombrées d'un fatras de superstitions obtuses, régentées par le charlatanisme le plus rétrograde. Il n'empêche que, si on la dégage de cette croûte, cette question touche au vif de la réalité humaine. Cela non pas au sens de l'ethnologie métabasiste, pour laquelle tous les points de vue se valent ; mais bien dans les fondements universels de l'existence, y compris les nôtres, si peu chinois que nous nous pensions. Le *qi* est en effet une manifestation de la médiance inhérente à l'écoumène².

Mémoire embryonnaire

Haeckel revisité

L'ontogenèse récapitule la phylogenèse. Cette hypothèse avancée par Ernst Haeckel a été contestée depuis. Commençons par en réexaminer la portée et au lieu de « jeter le bébé avec l'eau du bain » (expression familière

¹ Miki Shigeo 三木成夫 (1925-1982), *Taiji no sekai : jinrui no seimei kioku* 胎児の世界—人類の生命記憶 (Le Monde du fœtus. La mémoire vitale de l'espèce humaine), Tokyo, Chūkō shinsho 中公新書, 1983.

² Augustin BERQUE, *Écoumène. Introduction à l'étude des milieux humains*, Paris, Belin, 2000, p. 198.

dont se servait Miki Shigeo 三木成夫³ : de la condamner sans autre forme de procès), essayons d'en ressusciter les potentialités. D'abord, la question se pose de savoir dans quelle mesure l'hypothèse est pertinente. En examinant l'embryon en métamorphose, on observe des moments où une structure physiologique typique aux amphibiens par exemple, est abandonnée pour celle qui caractérisera les reptiles. Tel est le cas d'un œuf de poule. Au quatrième jour d'incubation, la rate commence à s'écarter de l'estomac et donne naissance à la veine pulmonaire. Ce déplacement sur le plan organique correspond au passage du poisson à l'amphibien sur le plan du genre. La respiration branchiale est remplacée par celle pulmonaire. Tout se passe comme si l'embryon d'un poulet sortait de l'eau pour respirer dans l'air. Corrélativement, la quantité d'ammonium qu'excrète l'embryon commence à diminuer parallèlement à l'augmentation de l'acide urique. L'ammonium est au poisson comme l'acide urique à l'amphibie. C'est ce que Joseph Needham, futur historien de la science chinoise, a observé en 1930 en mesurant le poids d'un embryon séché de poulet : au quatrième jour après la fécondation, la fonction excrétoire de l'embryon d'un poulet passe de l'état de poisson à celui d'amphibien.

Le débarquement d'un vertébré aquatique sur la terre fut un événement remarquable dans l'histoire de l'évolution des organismes vivants sur la planète Terre. Cet événement se trouve donc rejoué dans l'embryon d'un poulet. Par ailleurs, les éleveurs de poules savent bien par expérience que les œufs en incubation s'affaiblissent au quatrième jour pour se rétablir vite le lendemain. L'embryon éprouve alors un passage difficile, qui correspond à cet événement paléontologique majeur qui eut lieu entre les périodes dévonienne et carbonifère. Au cinquième jour de l'incubation, cependant, l'embryon d'un poulet se trouve déjà métamorphosé et montre en miniature la physiologie incontestable d'un poussin. L'ontogenèse d'un poulet vers l'éclosion va ensuite ralentir avant de se stabiliser.

C'est ainsi qu'un chapitre de l'histoire des êtres vivants qui dura plus d'un milliard d'années sur la Terre se trouve condensé en moins de vingt-quatre heures dans cet embryon minuscule. Toute la mémoire phylogénétique du vertébré à la fin de l'ère primaire se trouve enfermée dans l'ontogenèse d'un œuf de poulet. En expliquant ce mécanisme, Miki Shigeo précise cependant qu'il n'est pas exact de dire que l'ontogenèse récapitule la phylogenèse. Car, il ne s'agit pas d'une récapitulation, ce terme étant trop cérébral, trop agressif pour échapper à l'accusation de « capitaliste » (!), dit-il⁴. L'embryologie comparée nous apprend qu'il ne

³ MIKI Shigeo, *op. cit.*, p. 222.

⁴ *Ibid.*, p. 221.

faut pas y supposer une répétition mécanique. En effet, la lignée phylogénétique qu'on peut obtenir en retraçant l'évolution d'une espèce à l'autre sur l'échelle de la chronologie paléontologique à l'aide des fossiles datés ne se superpose pas à l'ontogenèse de chaque espèce mesurée, elle, à l'échelle embryologique. La phylogenèse ne peut s'entrevoir, au mieux, qu'à travers des ontogenèses ; celle-là se trouve brouillée bien au-delà de celles-ci, tout comme l'*eidos* qu'on ne peut percevoir que rétrospectivement à travers des formes existantes, pour reprendre la terminologie platonicienne. Ce qui compte ici, ce n'est pas tant l'identité récapitulée que l'écart ou la distance qui sépare l'ontogenèse existante de la phylogenèse absente. C'est cet *eidos*-là, par définition inaccessible et fantasmatique, que Goethe nomma, faute de mieux, *Ur-bild* ou *Ur-typus*⁵.

Anamenésis des figures d'Antiquité

À cet *eidos*, image reconstruite par supposition, au-delà de l'écart infranchissable, Miki donne la traduction japonaise d'*omokage* 面影, image en réminiscence que l'on associe aux défunts (puisque les espèces en question sont déjà éteintes, à l'exception de ce qu'on appelle les fossiles vivants). La vérité en grec ancien s'explique étymologiquement par la négation de l'oubli (*a-lêtheia*). De même, la vérité phylogénétique qui doit être dévoilée aux travers des couches du temps ne s'entrevoit en réalité qu'en filigrane dans l'ontogenèse. Celle-ci apparaît comme la réminiscence atavique de celle-là, suggérant le « *Heimat* de l'âme » (*tamashii no furusato* 魂のふるさと) au dire d'Orikuchi Shinobu 折口信夫 qui parle de la « nostalgie⁶ ». Pour mieux expliquer ce phénomène d'atavisme en terminologie occidentale, Miki cite ailleurs Ludwig Klages : « *Urbild* se compose des âmes du passé qui y adviennent⁷ ». Nous reviendrons sur la limite épistémologique de cette idée platonicienne. Il suffirait pour l'instant d'y voir la manière dont la mémoire biologique fait son apparition comme un fantôme du passé.

Cette apparition diffère d'une espèce à l'autre. La salamandre géante du Japon, soi-disant fossile vivant d'amphibien, habitant les ruisseaux, met à peu près deux ans avant que ses branchies externes ne disparaissent pour la rendre capable de vivre sur terre. La salamandre noire, qui vit dans de l'eau dormante, achève ce processus de transformation respiratoire au bout d'une semaine. Chez un reptile comme la tortue de mer *Caretta caretta*, la formation de l'artère pulmonaire chez elle commence

⁵ Miki Shigeo, *Seimei keitaigaku josetsu* 生命形態学序説 (Introduction à la morphologie de l'organisme vivant), Tokyo, Ubusuna shoin うぶすな書院, 1992, p. 239 et p. 245-246.

⁶ Miki Shigeo, *Taiji no sekai*, *op. cit.*, p. 11.

⁷ Miki Shigeo, *Seimei keitaigaku josetsu*, *op. cit.*, p. 46.

au douzième jour de l'embryon en incubation et se termine au vingtième jour. Chez les oiseaux, le même processus se condense en moins de vingt-quatre heures, comme on l'a observé plus haut en prenant le cas du poulet. L'expérience vécue par les amphibiens dans l'environnement naturel après leur éclosion ne se répète plus chez les reptiles et les oiseaux qu'à l'intérieur de leur œuf, comme si les embryons endormis faisaient des rêves dans une capsule protectrice.

Ici, Miki se réfère intentionnellement à la métaphore du rêve, parce que ces métamorphoses chez les reptiles et les oiseaux lui font songer au théâtre nô, dans lequel le fantôme des morts vient hanter les vivants comme dans un rêve⁸. La transformation morphologique se déroule comme un rituel conformément à la lignée généalogique et fait réapparaître l'une après l'autre les « figures de l'Antiquité », selon l'expression de notre embryologiste, comme une fantasmagorie. C'est ce qui nous rappelle l'idée de *pathos formel* avancée par Abi Warburg pour expliquer la survivance (*Nachleben*) des images de l'Antiquité qui hantent, telles des revenants, l'art de la Renaissance⁹.

La mémoire embryonnaire et le rêve

Le cas est en fait pathologique. Miki montre comment les cas irréguliers et maladroits, provoqués par l'abus d'un médicament comme la thalidomide, est révélateur de la réalité d'évolution. Les difformités ou les monstruosité qui en résultent ne sont en effet que la réapparition des formes antiques arrêtées de force à mi-chemin dans le processus inachevé de la métamorphose embryonnaire. Tels les bras courts ou la tête « diabolique » des victimes de la thalidomide qui correspondent sur le plan morphologique et anatomique aux ailerons ou aux traces des branchies des poissons. Les traces de l'errance de nos ancêtres dans la voie de l'évolution surgissent là où l'éclosion normale a été empêchée par accident. L'incident est d'autant plus pathétique que la difformité nous rappelle presque intuitivement les figures de nos ancêtres (des poissons dévonien aux reptiles en passant par les amphibiens) que nous pourrions ou voudrions à peine reconnaître. L'inquiétante étrangeté (*das Unheimliche*) que provoquent ces figures déformées vient de ce fait qu'elles sont trop familières (*heimlich*) pour que nous soyons à l'aise en les reconnaissant.

Le terme de « rêve » vient d'un romancier japonais, Yumeno Kyūsaku 夢野久作, qui pense à la mémoire inconsciemment inscrite dans le corps vivant. Cette mémoire presque enfouie contient non seulement la mémoire

⁸ MIKI Shigeo, *Taiji no sekai*, op. cit., p. 130-135.

⁹ Georges DIDI-HUBERMAN, *L'image survivante*, Paris, Minuit, 2002.

directement liée à l'ontogenèse d'un individu depuis sa naissance (on peut penser au « trauma de la naissance »), mais aussi à son expérience prénatale en tant que fœtus demeurant dans l'utérus ou encore en tant qu'embryon dans l'œuf, etc. Miki introduit ici la notion de « mémoire viscérale », qu'il distingue de la mémoire inscrite dans le tissu corporel (*body wall*). Si la mémoire corporelle ou « animale » provient de l'ectoderme de l'embryon et relève du système nerveux somatique et des muscles volontaires, la mémoire viscérale provient de l'endoderme et relève du système nerveux autonome (et végétatif). La mémoire du tissu « animal » qui s'accumule à l'état de veille est immergée et submergée dans l'inconscient avant d'être ressuscitée dans le sommeil par l'activité végétative des organes internes. Autrement dit, la sensation viscérale (et végétative) éveille de la sorte la mémoire somatique (et animale) pendant le sommeil et la fait réapparaître (ou la laisse émerger) sous une forme retravaillée lors de rêves nocturnes.

Ici, on commence à comprendre que les rêves sont composés de matières en quantité énorme, englobant non seulement les éléments puisés dans l'ontogenèse individuelle (qui relève du système nerveux somatique) mais encore et surtout de la totalité des éléments qui ont été accumulés au cours de la phylogenèse entière de l'évolution biologique des êtres vivants sur la terre (constituant la « mémoire intestinale » qui mériterait d'être comparée à l'idée platonicienne d'*anamnêsis*, à savoir, dans notre contexte, la mémoire qui précède l'ontogenèse¹⁰. Le monde fœtal s'approche ainsi du monde des rêves ; tous deux semblent partager la même base mnémogénétique, qui s'étend au-dessous de la conscience comme structure profonde de l'inconscient. À ceci près que la cohérence et l'enchaînement extrêmement bien programmé de l'ontogenèse font entièrement défaut dans les rêves. Ceux-ci s'enchaînent, se condensent et se déplacent d'une façon en apparence désordonnée, comme l'a bien montré Sigmund Freud parmi d'autres¹¹.

Toujours est-il que la mémoire génétique depuis la naissance de l'être vivant jusqu'à l'espèce particulière est préservée dans sa totalité dans le génome de chaque espèce. Dans le corps humain est ainsi gravée la mémoire de trois milliards et demi d'années depuis la genèse du vivant, et cette mémoire semble faire surface comme des réminiscences involontaires au contact des stimuli évocateurs. La prédominance des sensations gustatives

¹⁰ Augustin BERQUE, *op. cit.*, p. 37, note 21.

¹¹ Il serait intéressant de faire un rapprochement ici avec la conscience dite *àlaya* dans le bouddhisme Kégon 華嚴. Il s'agit d'un réservoir de mémoire inconsciente qui se situe au fond du psychisme du soi. Voir IZUTSU Toshihiko 井筒俊彦, *The Structure of Oriental Philosophy*, Tokyo, Keiō University Press, vol. II, p. 100-103 ; p. 126-127.

ou olfactives dans ces réminiscences (sensation du « pays natal » au dire d'Orikuchi) s'explique aussi par l'embryologie anatomique, car les organes gustatifs et olfactifs ont évolué à partir de l'endoderme qui est à l'origine des viscères, dont dérivent par ailleurs des branchies qui se transforment plus tard en organes gustatifs et olfactifs. La « nostalgie » qu'évoquait le poète Orikuchi a ainsi une fondation bien anatomique et somatique.

Être foetus

Bipolarité d'aller-retour

Selon Ludwig Klages, à qui Miki Shigeo se réfère, la vie advient par la conjugaison de deux facteurs primordiaux¹². L'un est l'articulation, l'autre la bipolarité. Prenons l'ondulation comme exemple (l'ondulation vitale évoque, bien entendu le *qiyun shengdong* 氣韻生動 à savoir « la résonance des souffles qui donne vie et mouvement » selon la traduction d'Augustin Berque¹³). La cime d'une onde marque le point d'articulation. La courbe montante qui précède est remplacée à ce point par la courbe descendante qui suit. La courbe qui touche au fond d'une vibration va remonter ensuite. Ces points d'articulation servent de critère pour marquer la bipolarité. En

¹² MIKI Shigeo, *Taiji no sekai*, *op. cit.*, p. 185.

¹³ La notion de *qiyun shengdong* s'est vue réhabilitée à partir des années 1910. Considérée comme essentielle dans l'esthétique dite orientale, cette notion a été fréquemment comparée avec l'idée européenne d'*Einfühlung*, avancée par Thodor Lipps. Point de convergence de divers intérêts philosophiques et des sciences mentales et physiques contemporains, le *qiyun shengdong* constitue aussi un des points en litiges idéologiques entre la tradition occidentale de la mimesis et celle qui commande l'espace à la fois mental et pictural de l'Asie orientale. Voir INAGA Shigemi, « Images changeantes de l'art japonais : de la vue impressionniste du Japon à la controverse de l'esthétique orientale (1860-1940) », *JTLA (Journal of the Faculty of Letters, The University of Tokyo, Aesthetics)*, vol. 29-30, (2004/5), 2006, p. 73-93. Dans son dernier chapitre du *Monde du foetus*, à savoir « L'onde vitale » et ailleurs, Miki Shigeo se réfère implicitement à cette idée courante comme si elle allait de soi. Ce chapitre, qui contient les rubriques telles que « L'ondulation intestinale » ou « Le circuit éternel », mentionne la phrase célèbre qu'on attribue à Héraclite sur la « mouvance éternelle » (p. 201) mais ne met pas en question l'idée de l'« onde vitale » ou « flux vital » qui englobe toute la circulation cosmique. Dans notre présente étude, au lieu d'exacerber le contraste schématique entre approche intuitive de la spiritualité, en Orient, et méthodes analytiques vers la matérialité, en Occident (dont le point culminant est représenté par la science naturelle, telle qu'elle a été développée dans la modernité occidentale), nous nous intéressons à la collision historique des idées autour du *qiyun shengdong*. Les cas qui seront traités brièvement ici en sont des exemples qui nous permettront d'élaborer des notions de *médiance* et d'*écoumène* proposées par Augustin Berque. Voir à ce propos, Augustin BERQUE, *Les Raisons du paysage. De la Chine antique aux environnements de synthèse*, Paris, Hazan, 1995, en particulier chapitre 3, p. 71-102.

examinant le cas de la lamproie (*Lampetra japonica*), autre exemple de fossile vivant appartenant au taxon des cyclostomes, Miki nous fait remarquer deux phases en contraste constituant sa manière de vivre : phase de nutrition (égoïste) d'un côté, de reproduction (altruiste) de l'autre. Chez la lamproie, ces deux phases sont incompatibles l'une avec l'autre.

Pour se nourrir, l'ammocète (comme elle s'appelle à cette phase) enfouit sa queue et laisse sa bouche flotter, ouverte pour absorber du plancton qui y entre avec l'eau que ses branchies en pulsation laissent circuler à travers la bouche. Une fois bien grandie, la lamproie passe au stade de la sexualité. Comme son nom l'indique, elle doit maintenant littéralement lécher (*lam*) les rochers (*petra*) avec sa bouche pour se déplacer. Ainsi, comme sa bouche est constamment attachée aux rochers, la lamproie, au sens propre, ne peut plus se nourrir mais doit pratiquer le jeûne. À ce stade, l'intérieur du corps est tellement rempli d'ovaires et d'autres matières pour la reproduction que l'appareil digestif se rétrécit et s'atrophie comme s'il s'agissait d'un parasite. C'est ainsi que la vie de la lamproie est subdivisée par une bipolarité nette : du maintien d'un corps individuel à la préservation de l'espèce, le passage est clair et irrévocable¹⁴.

Ces deux phases distinctes de la vie primitive chez la lamproie se répètent à leur manière dans la vie et la mort des saumons. Après l'incubation, comme on le sait, les jeunes saumons descendent les fleuves vers la mer à la recherche de nourriture. Mais le devoir de reproduction les ramène aux fleuves de leur naissance¹⁵. Le frai et la décharge de sperme marquent la fin de leur vie. Les deux phases de la vie des saumons, caractérisées par l'aller-retour, semblent être répétées, toute proportion gardée, par l'espèce humaine, au moins sur le plan symbolique du comportement. La nutrition du soi par la voie de l'apprentissage dans la jeunesse (*Wanderjahre*) va être suivie et compensée par l'enseignement à fournir au profit de la génération suivante. La double structure d'aller-retour complémentaire (*ōsō kansō* 往相還相) se retrouve dans le Bouddhisme sous forme de quête d'illumination spirituelle (« si tu atteins à l'illumination, il est temps de t'en retourner à ton pays natal pour propager ce que tu as vu¹⁶ »). Cette réciprocité entre apprentissage et enseignement peut être réinterprétée comme une variante, ou une forme en sublimation humaine, de la bipolarité primaire d'aller-retour des organismes vivants. Le retour au pays natal nous apparaît

¹⁴ Miki Shigeo, *Taiji no sekai*, op. cit., p. 155-160.

¹⁵ *Ibid.*, p. 171.

¹⁶ Izutsu Toshihiko, « The Nexus of Ontological Events : A Buddhist View of Reality », *Erano Jahrbuch*, n° 49, 1980, p. 357-392, donne une dimension encore plus approfondie à ce mécanisme bipolaire.

maintenant d'autant plus évocateur qu'il trouve sa réminiscence biologique dans le grand tour océanique des poissons migratoires.

Le Monde foetal, ou habiter l'utérus

Ontologiquement, l'utérus est l'incarnation de cette double structure d'aller-retour, et ceci à la fois dans la dimension topologique et sur le plan chronologique.

Le fœtus humain vit pendant dix mois et dix jours (selon le diction japonais) dans l'utérus. Tout inondé dans le liquide amniotique, il flotte dans le liquide qu'il commence à goûter en se pouléchant les babines à partir du troisième mois de grossesse. Non seulement il boit du liquide et en évacue mais encore il en « aspire » ou plutôt en absorbe à pleins poumons pour le vomir ou l'« expirer » ensuite régulièrement. Cette « respiration » du liquide amniotique continue jusqu'au moment de la naissance. Comme l'échange de gaz est assuré par l'artère et la veine à l'intérieur du cordon ombilical, physiologiquement le fœtus n'a aucun besoin de respiration. Pourtant si la densité du dioxyde de carbone s'élève par insuffisance de la respiration maternelle, son augmentation dans le sang est détectée par le névraxe respiratoire du bulbe rachidien du fœtus, qui laisse alors échapper un soupir. Tout se passe comme si le fœtus avait bien compris l'ennui de sa mère avec qui il soupire en duo¹⁷.

L'évolution biologique nous apprend que les trous des branchies et les langues partagent histologiquement la même origine. Les deux organes sont homologues dans leur genèse. Récapitulons-en (!) brièvement les trois stades. L'embryon dans l'œuf aquatique à l'ère primaire baignait dans un liquide de composition pratiquement identique à celui de la mer entourant l'œuf. Dans le cas des œufs de reptiles terrestres qui se développèrent à l'ère secondaire, on remarque que le fœtus flotte dans un sac rempli de liquide amniotique. Ce sac est originaire de l'épiderme recouvrant le fœtus lui-même. La paléogéographie et l'océanologie nous enseignent que la composition du liquide amniotique est fort semblable à celle de la mer à l'ère primaire. Cela suggère que les vertébrés, tout en quittant la mer pour la terre, n'en conservaient pas moins la mer à l'intérieur de leur œuf.

Au cénozoïque, les mammifères apparaissent en masse. Leur embryon est couvert par la membrane qui contenait les éléments nutritifs au stade de l'œuf des reptiles et des oiseaux, et il se couche sur l'utérus par l'intermédiaire du placenta composé de réseaux de vaisseaux capillaires. L'embryon de l'espèce humaine, on le sait, s'attache au placenta par le cordon ombilical, qui assure à la fois l'échange de gaz, la nutrition et l'excrétion. Néanmoins,

¹⁷ MIKI Shigeo, *Taiji no sekai*, op. cit., p. 63.

le fœtus, lui, continue à baigner au sein du liquide amniotique, qui remplit non plus l'œuf mais le ballon d'amnios situé à l'intérieur de l'utérus. Voilà d'ailleurs pourquoi le mammifère a pu être surnommé l'espèce qui « porte la mer », *marifère* : l'antique océan est sauvé à l'intérieur de l'utérus de la femelle au profit du fœtus.

Pour nous rappeler la proximité étymologique entre la mère maternelle et la mer océanique, il suffirait de nous référer au travail d'Émile Benveniste et d'autres lexicologues. La combinaison d'une consonne « m » et d'une voyelle « a » indique quasi universellement le désir primaire de nutrition, et la notion de possession dérive elle aussi de cette combinaison (*mon, ma, my, mein*, etc. dans les langues indo-européennes), ce qui va hypostasier le sujet grammatical (*gram-mer/grand'mère*) en tant que « moi ». Dans la langue ancienne en Inde *mā* englobe le critère du désir (comme « mesure ») et le sujet de cognition (*manas* ou *mind*)¹⁸.

Miki va aussi loin que de suggérer le mot japonais *ma* 間 ou intervalle qui sépare l'objet du désir (mamelles) du sujet désirant (moi). La bipolarité essentielle de l'être vivant s'exprime déjà dans cette notion de *ma*, interface non-substantielle d'inter-subjectivité.

Le *ma* japonais évoque aussi la notion de médiateté. Le *mé-* de média partageant en effet la même idée que le *ma* en japonais dans la mesure où l'écart spatio-temporel est la condition *sine qua non* de communication et de médiation. Le *ma* en tant que médiation intervient là où l'immédiateté du contact est perdue pour articuler la différenciation entre les individus. La primauté du *ma* suggère aussi que l'intervalle précède les individus, l'atome (entité impossible à subdiviser) ne s'articule qu'après et d'après l'atmosphère environnante génératrice de ce qui est censé être indivisible. On reviendra sur ce renversement logique plus loin, à propos du *qiyun shengdong* ou flux vital.

Ma et chôra

En passant, on pourrait bien comparer la notion de *ma* avec la notion énigmatique de *chôra*. Il ne s'agirait pas d'un pédantisme vide au profit d'un exercice scolastique, car cela pose un problème essentiel sur le milieu humain en fonction de la « médiance ».

À la fois empreinte et matrice, ce que Platon appelle *chôra* évoque bien l'utérus. Contenant du liquide amniotique, l'utérus est littéralement imprégné de mémoire lointaine originaire de la mer primaire. Organe empreint du passé planétaire, l'utérus sert aussi de matrice pour concevoir et générer (donner naissance à) la forme vivante (*pregnancy* est le mot

¹⁸ MIKI Shigeo, *Taiji no sekai*, op. cit., p. 38.

anglais désignant ce qui précède la naissance d'un être vivant). Médiateur entre le passé et l'avenir, l'utérus est aussi le médiateur, le milieu, qui assure l'enchaînement génétique. À la fois mère (*mêtêr*, 50 d. 2.) et nourrice (*tithênê*, 52 d. 4.), comme le dit Platon dans le *Timée*¹⁹, l'utérus participe de la *chôra*, transmettant (non pas en projection mais bien en *trajection*) au fœtus qu'il sauvegarde et alimente la scène originaire ou le paysage intériorisé du monde. On peut modifier la formule de Jacques Derrida qui parle de l'imbrication essentielle de *chôra* : « Une structure d'inclusion fait de la fiction *includ*e (ontogénèse) le thème en quelque sorte de la fiction antérieure (la Genèse au sens phylogénétique) qui en est la forme *incluante*²⁰ ». Cette imbrication *ana-chronique*, permettant ainsi de « revenir à un commencement (au sens de phylogénèse planétaire) plus ancien que le commencement (ontogénèse)²¹ ».

Il faudrait aussi remarquer que l'utérus constitue également le *ma* ou l'intervalle médiateur entre la mère enceinte et l'enfant à naître. La relation entre l'utérus et le fœtus devient ici cruciale. Comme on le sait, le monde intérieur de l'utérus ressemble à la mer. « *The sound of waves* » nous ramène au « *sound of the womb* ». Au bord de la mer, on entend le son des vagues, à cadence régulière, déferler sur la plage. De même, le fœtus plongé dans la mer du liquide amniotique entend le bruit de palpitation avec lequel la grande artère bat régulièrement le mur de l'utérus. Il entend aussi le frottement du sang qui ruisselle dans la grande veine. On entend aussi le battement du cœur comme le roulement de tambour au loin réglant le rythme vital dans son ensemble²². À ces sonorités de base rythmique dans la biosphère utérine s'ajoutent des sons extra-utérins. Des bruits et des voix à l'extérieur du corps maternel pénètrent à travers le ventre de la mère. C'est la musique cosmique que le fœtus ne cesse d'entendre au cours de la grossesse. Les palpitations du cœur sont le rythme primordial de vie auquel s'assimile le fœtus. Articuler ce rythme en expression verbale et prendre conscience de la bipolarité de l'articulation, tels sont les actes propres que Miki attribue uniquement à l'espèce humaine²³.

¹⁹ Augustin BERQUE, *Écoumène. Introduction à l'étude des milieux humains*, Paris, Belin, 2000, p. 22 et p. 25.

²⁰ Jacques DERRIDA, *Khôra*, Paris, Galilée, 1993, p. 76.

²¹ *Ibid.*, p. 96. Les ajouts entre parenthèses sont des interprétations que nous proposons.

²² MIKI Shigeo, *Taiji no sekai*, *op. cit.*, p. 210.

²³ *Ibid.*, p. 215.

La trajectivité vitale

Le liquide amniotique ou renversement ontologique

Ces observations préliminaires nous permettront maintenant de réfléchir sur la structure ontologique (ou ontique même) de l'utérus par rapport au fœtus. Le liquide amniotique conduit nos réflexions. Le fœtus est entièrement plongé dans ce liquide mais cette mer prénatale se trouve évidemment à l'intérieur d'un utérus. Autrement dit, le mur intérieur d'un utérus se communique à l'épiderme d'un fœtus. Le placenta n'est que la combinaison inséparable de ces deux entités. À travers le placenta, le dedans maternel s'entretient avec le dehors fœtal. L'expérience d'intériorité de la mère s'y trouve traduite comme une expérience d'extériorité si on la regarde du point de vue d'un fœtus. En d'autres termes, l'environnement externe d'un fœtus est en réalité l'environnement interne du corps maternel²⁴. La « trajectivité » de « mouvance » dont parle Augustin Berque²⁵ semble y trouver son état naissant. Au fait, l'utérus et plus précisément le placenta sont le lieu ou le mi-lieu corporel de la transmission onto-génétique par excellence. « Le milieu était aussi la chair de l'humain²⁶ ». Ce constat n'est nulle part plus pertinent que dans le milieu qui s'établit dans la relation entre l'utérus et le fœtus.

On observe donc le jeu « trajectif » entre l'extérieur et l'intérieur de la membrane amniotique. Ce chiasme entre le contenant et le contenu, ou encore cette réciprocité du transfert entre le contenant protecteur et le contenu protégé fonctionne comme un nœud de Möbius : tout comme le renversement du recto et du verso qui se crée dans le nœud croisé, l'incorporation génétique (d'un fœtus à l'intérieur d'un utérus) s'opère à travers le renversement topologique du dedans et du dehors (encore que l'analyse topologique ne soit qu'une rationalisation *a posteriori* d'une pensée cartésienne)²⁷. Pour reprendre la notion de bipolarité, les phases

²⁴ On pourrait en déduire que l'éclosion artificielle d'un fœtus qui fait abstraction de ce lien entre fœtus et utérus comporte un danger biologique dans la mesure où elle ne tient pas compte de l'écoumène maternelle. Sur ce point le promoteur de la théorie neutraliste de l'évolution se montre optimiste. Voir KIMURA Motoo 木村資生, *Seibutsu shinka o kangaru 生物進化を考える* (Réflexion sur l'évolution des êtres vivants), Tokyo, Iwanami Shinsho 岩波新書, 1988, p. 278.

²⁵ Augustin BERQUE, *Écoumène. Introduction à l'étude des milieux humains*, Paris, Belin, 2000, p. 89-94.

²⁶ WATSUJI Tetsurō 和辻哲郎, *Fūdo 風土* (Milieux), Tokyo, Iwanami shoten 岩波書店, 1979 (1935), p. 22.

²⁷ Augustin BERQUE, *Être humains sur la terre. Principes d'éthique de l'écoumène*, Paris, Gallimard, 1996, p. 170-173.

complémentaires d'aller-retour se croisent dans les échanges entre l'utérus (retour altruiste) et le fœtus (aller égoïste) ; le jeu du flux et du reflux s'exprime en effet par la structure spirale du cordon ombilical qui les unit. Ce n'est donc pas par hasard que le bébé sort du canal de naissance par un mouvement spiral²⁸. La marée montante du liquide amniotique explose au moment où l'intérieur de la membrane amniotique est renversé vers l'extérieur. C'est ce renversement topologique (par lequel le contenu est forcément déversé) qui donne naissance à un nouveau-né²⁹.

Au fait c'est la membrane qui fait la distinction entre l'intérieur et l'extérieur. Ou plus précisément c'est elle qui crée l'intérieur comme un milieu distinct de l'extérieur. Les biologistes sont tous d'accord pour y reconnaître le point de départ de la Vie. Les propos de Heidegger semblent particulièrement pertinents dans ce contexte précis :

La limite n'est pas ce où quelque chose cesse, mais bien, comme les Grecs l'avaient observé, ce à partir de quoi quelque chose *commence à être* (*sein Wesen beginnt*). [...] *Il s'ensuit que les espaces reçoivent leur être des lieux et non de « l' » espace*³⁰.

Le lieu (*Ort*) privilégié se trouve être l'utérus, qui sert de pont entre l'espace-temps d'une génération et celui d'une autre.

Dedans et dehors à travers la membrane cellulaire

Afin de clore provisoirement notre discussion, essayons maintenant de descendre du niveau de l'embryologie au niveau moléculaire, passant par la membrane. Au lieu de nous hasarder à un télescopage discutable (puisque'il n'y a pas de logique de base commune qui soit capable d'enchaîner ces trois niveaux d'ordre entièrement différents), bornons-nous à démontrer l'isomorphisme cognitif (qui relève de l'observateur humain) qui se trouve réapparaître – de façon trajective – à travers ces trois niveaux de médiance.

La biologie cellulaire s'intéresse en particulier à la fonction de filtrage sélectif qui s'opère à travers la membrane. Comme le précise Henri Atlan, le filtrage sélectif donnerait la clef pour comprendre le mécanisme foncier

²⁸ MIKI Shigeo, *Taiji no sekai*, op. cit., p. 183.

²⁹ Voir MIKI Shigeo, *ibid.*, p. 52.

³⁰ Martin HEIDEGGER, « Bauen Wohnen Denken » (19) ; trad. française « Bâtir, habiter, penser » dans *Essais et conférences*, Paris, Gallimard, 1958, p. 183 ; italiques de Heidegger. Dans ce contexte, il faudrait aussi tenir compte des réflexions menées par Peter Sloterdijk en se référant justement à l'idée de Heidegger, *Règles pour le parc humain* (*Regeln für Menschenpark*), Paris, Mille et une nuits, 1999 ; *La Domestication de l'Être*, (*Die Domestikation des Seins*), Paris, Mille et une nuits, 2000.

de l'être vivant. Le phénomène d'osmose biologique a longtemps surpris les biologistes par sa sophistication extrême. Un biologiste japonais, Fukuoka Shin.ichi 福岡伸一, propose ici une formule accessible aux lecteurs ordinaires : l'intérieur d'un intérieur équivaut à un extérieur. C'est en se servant de ce mécanisme de dédoublement que l'être vivant maîtrise le filtrage. La membrane cellulaire saisit les matières extérieures et en les mettant dans une capsule, la cellule absorbe cette capsule dans son intérieur. La cellule peut ainsi procéder au métabolisme cellulaire sans risque de s'exposer directement aux matières extérieures³¹.

Cette invention d'un « dehors intérieur » sert de métaphore à bien des égards. Tenons-nous en à un seul exemple. Le philosophe Gilles Deleuze ne cessait d'avancer l'idée selon laquelle la subjectivité d'un individu (âme ou esprit, si l'on veut) ne se produit pas à l'intérieur du corps mais qu'elle se réveille au niveau de la surface en contact avec l'extérieur. Ce processus de la formation d'une « zone de subjectivation », au dire de Gilles Deleuze, s'explique bien si l'on considère le mécanisme d'un filtrage sélectif au niveau de la membrane cellulaire qui crée « l'extérieur » à l'intérieur même d'un organisme vivant³². Dans sa lecture de *L'histoire de la folie* de Michel Foucault, Deleuze précise :

Penser, c'est plier, c'est doubler le dehors d'un dedans qui lui est coextensif. La topologie générale de la pensée, qui commençait déjà « au voisinage » des singularités, s'achève maintenant dans le plissement du dehors au dedans « à l'intérieur » de l'extérieur et inversement³³.

Auparavant, l'imagination topologique et cartographique travaillait déjà ensemble avec l'embryologie. Par l'analogie, Andréi Biély a fait du plissement cortical une conversion du dehors et du dedans. Dans son roman *Petersbourg* (1912), le romancier russe décrit la ville et le cerveau de telle manière que l'un est l'envers de l'autre et *vice versa*. Deleuze continue :

Si le dedans se constitue par le plissement du dehors, il y a entre eux une relation topologique : le rapport à soi est homologue du rapport avec le dehors, et les deux sont en contact, par l'intermédiaire des strates qui sont des milieux relativement extérieurs (donc relativement intérieurs)³⁴.

³¹ FUKUOKA Shin.ichi, *Seibutsu to museibutsu no aida* 生物と無生物の間 (Entre le vivant et le non-vivant), Tokyo, Kōdansha 講談社, 2007, p. 197-229.

³² Gilles DELEUZE, *Foucault*, Paris, Minuit, 1986, p. 128.

³³ *Ibid*, p. 126. Ici on peut se référer avec profit à Didier ANZIEU, *Le moi-peau*, Paris, Dumond, 1985.

³⁴ *Ibid*, p. 127. L'idée va être développée, comme on le sait, dans *Le Pli, Leibnitz et le baroque*, Paris, Minuit, 1988.

Bref la subjectivité dite « individuelle » ne s'établit, en réalité, qu'en contact avec le dehors (qu'elle intériorise afin de s'établir). Le mécanisme chimique du filtrage sélectif de la membrane sert de modèle pertinent à cette production d'un « dehors intérieur ». La spéculation philosophique sur l'origine de la « zone de subjectivation » deleuzienne rencontre aujourd'hui une « métaphore vive » au niveau de l'activité biologique cellulaire.

L'équilibre dynamique au niveau moléculaire

Sur le plan moléculaire, enfin, il s'avère que l'identité d'un corps vivant s'appuie sur un mécanisme de substitution constante dont la vitesse et la dimension dépassent de loin notre imagination. Fukuoka Shin.ichi, cité plus haut, propose ici le modèle de « l'équilibre dynamique » qu'il a développé d'après Rudolf Schönheimer qui parlait du « *dynamic state of body constituent*³⁵ ». On avait longtemps supposé que la plupart de l'albumine digérée comme alimentation devait être directement brûlée comme combustible à moins qu'elle ne soit inutilement évacuée. Mais l'expérience par l'isotope d'azote a montré un résultat inattendu. Dans le cas du rat en maturité biologique, plus que la moitié de l'acide aminé alimentaire est immédiatement absorbée dans l'albumine constituant son corps (dont le mécanisme a été en partie esquissé plus haut, par la formation d'une capsule de membrane cellulaire).

Étant donné le poids constant du rat et la quantité de sa consommation (méticuleusement mesurée à l'aide de l'isotope³⁶), on est amené à en déduire qu'au bout de trois jours seulement la moitié de l'albumine d'un rat vivant est complètement remplacée par de l'albumine nouvellement assimilée. Il en est de même pour le tissu graisseux dont le transfert peut être mesuré par l'hydrogène lourd, etc. Résultat surprenant, car un rat identique se reconstitue par des matières toutes neuves à l'intervalle de quelques semaines sur le plan moléculaire ! Par extension, il en résulte que même le corps humain d'un individu ne se compose plus des mêmes molécules dont il était composé un an auparavant. C'est grâce à ce dynamisme moléculaire « démesuré » (pour notre *sensus communis* à l'échelle humaine) que l'être vivant maintient sa vie en équilibre. « La vie n'est qu'un flux³⁷ », conclut Fukuoka.

³⁵ FUKUOKA Shin.ichi, *Seibutsu to museibutsu no aida*, op. cit., p. 167.

³⁶ On peut supposer que d'autres molécules ordinaires auraient dû être remplacées avec la même vitesse et en même proportion que des molécules en isotope. Ce qui permet de calculer la somme totale de molécules en mouvance. D'ailleurs le terme berquien « mouvance » trouve ici un point d'appui au niveau moléculaire.

³⁷ FUKUOKA Shin.ichi, *Seibutsu to museibutsu no aida*, op. cit., p. 161.

Au miroir de cette hypothèse de « l'équilibre dynamique », le *qi* constituant le *qiyun shengdong* peut être réinterprété de fond en comble. En effet, le *qi* peut bien désigner ce « flux moléculaire » qui nous reste pourtant invisible. Dès le début du xx^e siècle, on insistait sur l'affinité du *qiyun shengdong* avec l'idée psychologique d'*Einfühlung* dont l'homologue chinois a été censé être l'équivalent précoce (il ne s'agit pas simplement de l'*Einfühlung* de Theodor Lipps ou de Johannes Volkelt mais il serait encore plus intéressant de chercher à le rapprocher de celle de Robert Vischer)³⁸. L'analyse embryologique d'un Miki nous a aidé à mieux comprendre le rapport entre la physiologie morphologique et la mémoire embryonnaire qui constitue le *qiyun shengdong* de la biologie génétique. Pour notre part nous proposons, dans une conversation avec Antoine Danchin, de réinterpréter le *qi* comme une idée pour comprendre le métabolisme (*metaballein*)³⁹. L'idée exprimant l'échange perpétuel sous la forme des ondes spirales de vie, ou « l'onde vitale » selon Miki Shigeo (qui mériterait une comparaison avec l'idée de « l'élan vital » bergsonien) trouve enfin un de ses fondements infinitésimaux dans le flux moléculaire d'après le modèle de l'équilibre dynamique proposé par Fukuoka.

Loin de nous l'idée d'extrapoler la notion de *qiyun shengdong* en dehors de son contexte d'origine. Nous ne reviendrons pas non plus sur l'équation non moins forcée que démodée entre le vitalisme occidental et le *qi* oriental⁴⁰. En effet, rien n'est plus dangereux et stérile que d'essayer de trouver dans la pensée ancienne dite « orientale » la justification des dernières découvertes des sciences de la nature⁴¹. Miki aurait aimé intégrer « l'équilibre dynamique » dans son idée de « flux vital » mais on ne sait si Fukuoka

³⁸ Georges DIDI-HUBERMAN, *op. cit.*, p. 409 sq.

³⁹ INAGA Shigemi, « Aventures des dialogues transculturels en Chine » (en japonais), *Ars, Literary Magazine of Tohoku University of Art and Design*, vol. 3, 1995, p. 180.

⁴⁰ Sur ce point, nous renvoyons les lecteurs à l'ouvrage monumental de SUZUKI Sadami 鈴木貞美, *Seimeikan no kenkyū* 生命観の研究 (Recherche sur la vision de la vie), Tokyo, Sakuhinsha 作品社, 2006.

⁴¹ On aurait certes le droit de s'émerveiller à la ressemblance certaine entre les conceptions nouvelles des sciences de la nature (la physique quantique ou la théorie de relativité) et la pensée dite « orientale », mais cette approche ne serait valable qu'en tant que reconformation et rationalisation rétrospective. On devrait aussi éviter de confondre la visée de la science naturelle traitant strictement du monde physique avec l'élucidation extrêmement sophistiquée, certes, de la structure du cœur humain que proposent le taoïsme ou le bouddhisme. Mieux vaut essayer de trouver dans ces derniers les conceptions heuristiques du monde que la science naturelle avait exclues, par définition, en dehors des limites épistémologiques des approches permises.

serait d'accord avec cette association d'idées. Il ne nous appartient donc pas de prétendre que « l'équilibre dynamique » s'assimile bien avec la notion de flux vital qu'implique le *qiyun shengdong*. Le travail de légitimation d'ordre social appartiendra à la génération future. Pour le moment, il serait prudent de nous contenter de l'hypothèse suivante : à la fois catalyseur et point de convergence polémique dans l'histoire des idées⁴², la notion de *qiyun shengdong* nous permet de multiplier nos réflexions trajectives sur la mouvance de l'écoumène. Elle nous permettra d'explorer davantage ce qui reste encore celé dans la problématique de l'être vers la vie⁴³.

⁴² Sur la fluctuation des idées et l'atout à la fois esthétique et idéologique de la notion de *qiyun shengdong* dans la modernité chinoise et japonaise, voir INAGA Shigemi, « Feng Zikai's Treaties on "The Triumph of Chinese Fine Arts in the World Art" (1930) and the Reception of Western Ideas Through Translation », dans *Modernism and Translation* (colloque international), Taiwan, Academia Sinica, 2 mai 2006, p. 12-35.

⁴³ Si la réinterprétation des notions grecques anciennes relève d'une approche authentique et légitime dans la tradition philologique de l'Occident, comment faut-il récuser catégoriquement la possibilité d'explorer la tradition non-occidentale ? Il est urgent d'aller au-delà du vieux modèle cartésien qui, de par la séparation entre l'esprit et le corps, ne cessa d'entraîner des conséquences néfastes. Voir entre autre, Maurice MERLEAU-PONTY, *L'Union de l'âme et du corps chez Malebranche, Biran et Bergson* (notes prises au cours de M.M.P. à l'École normale supérieure, 1947-1948, recueillies et rédigées par Jean Deprun), Paris, Vrin, 1968. Pour s'en délivrer, il reste encore beaucoup de travail à faire. Espérons au moins que le dialogue transculturel en sera un des moyens non moins efficaces que propices. Pourtant l'approche comparative et dialogique comporte une limite bien méthodologique. Voir INAGA Shigemi, « L'impossible avant-garde au Japon », dans *Transculturala. Connaissance réciproque*, Louvain, CIACO, 1988, p. 197-207. Aussi, INAGA Shigemi, « Philosophia, Ethica and Aesthetica in the Far-Eastern Cultural Sphere. Reception of the Western Ideas and Reactions to the Western Cultural Hegemony », International Conference, dans *Cultures of Knowledge*, Pondichéry, Institut français de Pondichéry, 20 octobre 2005 (à paraître). Et en dernier lieu, INAGA Shigemi, « Is Art History Globalizable? A Critical Commentary from a Far-Eastern Point of View », dans James ELKINS, *Is Art History Global?*, Londres, New York, Routledge, 2007, p. 249-279 et p. 384-290.

Ebisu

Études
40.41
japonaises

Maison franco-japonaise
Automne 2008 - Été 2009

Numéro spécial

ACTES DU COLLOQUE DE CERISY

Être vers la vie.

Ontologie, biologie, éthique de l'existence humaine

Sous la direction d'Augustin BERQUE,
Britta BOUTRY-STADELMANN, Nathalie FROGNEUX,
SUZUKI Sadami

CONTRIBUTIONS COMMÉMORATIVES

Les quinze ans d'*Ebisu*

- Marc HUMBERT, Olivier ANSART, YABE Masafumi,
Marianne SIMON-OIKAWA, Pierre-François SOUYRI,
Françoise SABBAN, Nicolas MOLLARD
- Sommaire des numéros 1 à 39 (1993-2008)
et index des auteurs

COMPTE RENDU D'OUVRAGE

Avertissement

La responsabilité scientifique de la publication des actes du colloque de Cerisy a été assurée par leurs co-éditeurs : Augustin Berque, Britta Boutry-Stadelmann, Nathalie Frogneux et Suzuki Sadami.

Nous remercions chaleureusement M. Ben Hamilton-Baillie de l'agence Hamilton-Baillie Associates Limited pour l'autorisation qu'il nous a accordée à publier l'image de Paul Boston illustrant « De la "voirie pour tous" à la "planète pour tous" » de Britta Boutry-Stadelmann, p. 210.

Imprimé au Japon
© 2009, Maison franco-japonaise
ISSN : 1340-3656